

Leïla Slimani, Goncourt 2016, a été nommée représentante personnelle d'Emmanuel Macron pour la francophonie. Sa mission : la promotion de la langue française et du plurilinguisme.

© C. HÉLIE/GALLIMARD.



LE SOIR

leslivres

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

**LES JURÉS
DU GONCOURT
ONT DE LA MÉMOIRE**

Il est réjouissant de voir que les jurés du prix Goncourt ont de la mémoire. On sait que la rentrée littéraire, dès le 15 août, a été inventée pour que les jurés des prix d'automne aient ces titres encore très présents à l'esprit. Or, un Goncourt, un Femina ou un Médicis sont censés couronner le meilleur roman de l'année écoulée depuis le dernier Goncourt, etc. Ceux qui datent de janvier, mars, voire juin sont, d'habitude, totalement oubliés. Pas cette fois-ci. L'ordre du jour du Goncourt 2017 Eric Vuillard était déjà en librairie le 29 avril. Puisse l'exemple du Goncourt influencer tous les jurys.

l'agenda

Julia Deck

est chez Tropismes à Bruxelles



avec *Sigma* (Minuit) le mardi 14 à 19 h. Jean-Philippe Tousse y est, avec *Made in China* (Minuit) le mercredi 15 à 19 h. La Foire du livre belge se tient au Centre culturel d'Uccle du vendredi 17 au dimanche 18. Beaucoup d'auteurs belges, des interviews publiques, des débats, des stands d'éditeurs. Avec, entre autres, Jean-Baptiste Baronian, Francis Danne-mark, Kenan Gorgün, Frédéric Jannin, Jean Van Hamme, Hermann, etc. Laksmi Pamuntjak, Auy Utami, David Van Reybrouck et Gie Goris parlent de l'Indonésie le mardi 14 à 20 h à Bozar, à Bruxelles. Yann Kerlau présente son *Insoumise* (Albin Michel) au PEN Club Belgique au Palais des Académies à Bruxelles, le lundi 13 à 18 h 30. Alain Berenboom, avec *Hong Kong Blues* (Genèse), est l'invité de Portées-Portraits le lundi 13 à la Bibliothèque Sésame à Schaerbeek. Maylis Daufresne et Nathalie Paulhiac sont chez Tropismes à Bruxelles pour leur album jeunesse *De l'autre côté* (Cépages). Le samedi 11 dès 15 h. Pacôme Thiellement est l'invité de Laurent de Sutter à Passa Porta, à Bruxelles, le mardi 14 à 20 h. Maurice Olender parle de *Un fantôme dans la bibliothèque* (Seuil) le mercredi 15 à 20 h au Centre Walonie-Bruxelles de Paris. Benoît Peeters, Natacha Régner et des musiciens y sont le jeudi 16 à 20 h pour évoquer Paul Valéry. Anne-Sophie Monglon est l'invitée de « Livrés à domicile » avec *Une fille au bois dormant* (Mercure de France). Sur La Deux lundi 13 à 22 h 45.

**LIVRÉS
à DOMICILE**

« La démolition scandaleuse »

La Maison du peuple de Victor Horta, à Bruxelles, arasée comme la mémoire



De fer et de verre

NICOLE MALINCONI
Les Impressions nouvelles
168 p., 16 €
ebook 9,99 €

ENTRETIEN

Nicole Malinconi a l'habitude de circuler à Bruxelles. Et de voir tous les travaux qui la hérissent de grues immenses. Et d'être impressionnée par toutes ces démolitions, d'hier et d'aujourd'hui. Du coup, elle s'est intéressée à cette célèbre Maison du peuple, érigée par Victor Horta en contre-

bas du Sablon, inaugurée en 1896 et sacrifiée sans vergogne en 1965 sur l'autel des affaires. « *Je me suis dès lors passionnée pour l'histoire de cette maison et sur les motivations de sa destruction* », dit l'auteure.

Cinquante-deux ans après cet acte iconoclaste, il est sain d'y revenir. Tout en contemplant le parallélépipède de béton froid et laid qui a remplacé l'élégante œuvre de Horta. Et de se demander pourquoi la mémoire avait fait défaut aux responsables de la Maison du peuple, aux autorités belges, aux Belges en général. Nicole Malinconi le fait dans un récit historique qui, par son écriture, tient davantage du roman. Les pages qui mènent à la décision de démolir, malgré les appels de nombreux architectes, sont dramatiques, tragiques.

Au-delà de l'histoire de la Maison du

Nicole Malinconi

1946 Naissance à Neffe.
1985 « Hôpital silence », né de ses années d'assistante sociale et sa rencontre avec le Dr Peers, avocat de la dépénalisation de l'avortement.
1989 « L'attente ».
1993 « Nous deux », un récit sur la relation mère-fille. Prix Victor Rossel.
2008 « Vous vous appelez Michèle Martin », un livre d'entretiens.
2015 « Un grand amour ». Adapté et joué actuellement aux Martyrs, à Bruxelles.

peuple, votre livre, c'est l'histoire de l'ascension du socialisme, de la vie bruxelloise, de la vie en Belgique.

Parce que ces maisons du peuple sont liées à l'histoire du pays, bien sûr. Elles sont nées de la volonté de quelques-uns qui en avaient assez de l'anonymat de la misère et de manger du mauvais pain. C'est l'idée du pain qui a présidé au démarrage des maisons du peuple. Après un petit local derrière un café à Molenbeek, ils ont acheté une maison rue de Bavière, aujourd'hui rue de Dinant, qui s'est vite avérée trop petite : il fallait la boulangerie, mais aussi un café, un lieu de réunion, des magasins, une salle de fêtes. C'est comme ça qu'on a demandé à Horta de penser à la construction d'une nouvelle maison.

Vous placez en exergue cette phrase de Horta dans ses « Mémoires », écrites en 1939 : « Si, comme déjà plusieurs autres de mes œuvres on la démolissait, je n'en serais guère étonné. » Victor Horta a vu très tôt un désaveu de l'Art nouveau. Horta a souffert de la déperdition de l'Art nouveau en art nouille. Comme il a souffert de voir, en 1918, à son retour des Etats-Unis, comment son Innovation avait déjà été transformée.

L'Art nouveau avait été pensé pour un monde nouveau. Mais celui-ci n'a pas abouti.

La fraîcheur des luttes en faveur du droit de vote, de l'école pour tous, des congés payés a disparu. Le Parti ouvrier belge devient un parti de gouvernement, se bureaucratise, vise une certaine rentabilité. Dans les années 1960, il s'agit de faire du neuf. On déconsidère la Maison du peuple, qui coûte cher, mais c'est parce qu'on l'a laissée aller. Le prétexte est bon pour dire : démolissons. Comme si on ne tenait compte ni de l'histoire du peuple belge, ni de celle du mouvement ouvrier, ni de l'œuvre d'un grand architecte. Plus j'allais dans l'écriture de ce texte, plus je me rendais compte du poids historique, humain, social, politique et artistique de ce lieu. La Maison du peuple a été le prototype d'une démolition scandaleuse. Avec une perte de mémoire totale. Silence général ou presque sur cette démolition en Belgique. Et si, un peu plus tard, Horta retrouve crédit et audience, l'oubli continue à sévir sur cette destruction.

Que reste-t-il de la Maison du peuple ? Rien. Promesse avait été faite de reconstruire la grande salle, le café et le grand escalier. Chaque élément en a été soigneusement numéroté par Jean Delhaye et Pierre Puttemans. Cela a été entreposé à Tervueren puis à Jette, à ciel ouvert. Des marchands de ferraille sont venus se servir. A part des éléments dans un café d'Anvers, il reste un morceau de balustrade et un vitrail, qui ornent la station de métro Horta à Saint-Gilles. Cela a une allure à la fois émouvante et minable, dérisoire par rapport à la grande salle de cette Maison où tant de gens sont venus chanter l'internationale et voir des spectacles.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

La Maison du Peuple de Bruxelles en ses années de gloire. En médaillon : Nicole Malinconi. © FRANÇOIS SCHUITEN ET D. R.

